



**HAL**  
open science

## Notice de Reims

Luce Pietri

► **To cite this version:**

Luce Pietri. Notice de Reims. Cahiers du CRATHMA (Centre de recherche sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge), 1975, La topographie chrétienne des cités de la Gaule. "Des origines à la fin du VIIe siècle" - Choix de notices, Ibis, pp.73-83. hal-03040805

**HAL Id: hal-03040805**

**<https://hal.science/hal-03040805>**

Submitted on 25 Jan 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

## R E I M S

### BIBLIOGRAPHIE

#### I. GENERALITES

- { 1 } G. MARLOT, *Histoire de la ville, cité et université de Reims*, ms. du XVIIe s., édité à Reims en 4 vol., 1843-1846.
- { 2 } L. DEMAISON, *Une description de Reims au XIIe s.*, *Bull. Archéol. du Comité*, 1892, p. 378-395.
- { 3 } L. DEMAISON, *Les enceintes antiques de Reims*, *Bull. Soc. Nat. Ant. Fr.* 1931, p. 116-120.
- { 4 } G. BOUSSINESQ et G. LAURENT, *Histoire de Reims des origines jusqu'à nos jours*, t. I : *Reims ancien des temps préhistoriques jusqu'à la mort de Henri IV* (Reims 1933).
- { 5 } F. VERCAUTEREN, *Etude sur les civitates de Belgique Seconde* (Bruxelles 1934).
- { 6 } H. LECLERCQ, *Reims*, *DACL XIV*, 1947, col. 2213-2290.
- { 7 } J. LEFLON, *Histoire de l'Eglise de Reims du Ier au Ve siècle*, *Travaux de l'Académie de Reims*, 152, 1941.
- { 8 } M. HOLLANDE, *Essai sur la topographie de Reims*, Reims, s. d. (rassemble des plans de Reims ancienne d'après des estampes du XVIIe et du XVIIIe siècles).

#### II. TOPOGRAPHIE CHRETIENNE

- { 9 } J.L. LEVESQUE DE POUILLY, *Description d'un monument découvert dans la ville de Reims en 1738* (Reims 1749).
- { 10 } POVILLON-PIERARD, *Histoire abrégée du célèbre monastère de Saint-Nicaise*, *Bibl. mun. de Reims*, ms. 1846 (Reims 1814-1817).
- { 11 } Ch. GIVELET, *L'église et l'abbaye Saint-Nicaise de Reims*, *Travaux de l'Académie de Reims*, 98, 1894-1895, p. I-XXIV et 1-497.
- { 12 } L. DEMAISON, *Le lieu du baptême de Clovis*, dans G. Kurth, *Clovis*, t. II (2° éd., Paris 1901), append. p. 287-314.
- { 13 } R. DE LASTEYRIE, *Note sur la cathédrale de Reims à l'époque carolingienne*, *CRAI*, 1909, p. 228-239.

- {14} L. DEMAISON, *Les cathédrales de Reims antérieures au XIII<sup>e</sup> siècle*, *Bulletin Monumental*, 85, 1926, p. 228-239.
- {15} H. DENEUX et MIDOUX, *L'ancienne église Saint-Nicaise de Reims*, *ibid.*, p. 117-142.
- {16} H. DENEUX, *Dix ans de fouilles dans la cathédrale de Reims*, Reims, s.d. (1944).
- {17} J. HUBERT, *L'architecture religieuse du Haut Moyen-Age* (Paris 1952), n° 33.
- {18} H. REINHARDT, *La cathédrale de Reims* (Paris 1963).
- {19} H. REINHARDT, *La cathédrale du VI<sup>e</sup> siècle à Genève et l'église du baptême de Clovis à Reims*, *Genava*, N.S. 11, 1963, p. 127-139.
- {20} L. PIETRI, *La conversion en Belgique Seconde d'un ancien officier de Julien, Jovin*, *Revue du Nord*, 52, 1970, p. 443-453.

## I. L'EVOLUTION DU CADRE URBAIN

La ville s'est établie sur la rive droite de la Vesle - dont le cours plus oriental que de nos jours arrêtaient par ses bras divagants le développement urbain à l'Ouest- dans le site d'une plaine dominée au Sud par la hauteur qui portera le nom de Saint-Rémi.

1° - La ville du Haut-Empire : DVROCORTORVM (métropole de la province de Gaule Belgique).

Importante dès le I<sup>er</sup> siècle de notre ère (Strabon, *Géographie*, IV, 3, 5), la ville à l'époque de sa plus grande extension, au début du III<sup>e</sup> siècle, comporte :

- un quartier monumental (centre de la ville moderne) édifié autour du forum à cryptoportique et nettement délimité : aux points où les deux voies principales qui se croisent à Reims, en dessinant le *cardo* et le *decumanus*, y pénètrent, se dressent quatre arcs de triomphe (la porte de Mars au nord, début du III<sup>e</sup> s., d'après le style des sculptures ; portes de Cérès à l'Est ; *basilica* au Sud ; "aux Ferrons" à l'Ouest dont les vestiges étaient encore visibles au XVIII<sup>e</sup> s.).

- des quartiers périphériques résidentiels (riches *domus*) s'étendant au Nord et à l'Est dans des secteurs qui ne seront réoccupés qu'au XIX<sup>e</sup> siècle par des faubourgs : au Nord, faubourgs de Clairmarais et de Laon (amphithéâtre dont les ruines sont décrites au XII<sup>e</sup> siècle par Anselme de Havelberg, cf. Demaison {2}), et dont le souvenir s'est perpétué dans le nom de la rue Mont d'Arènes) : au Nord-Est et à l'Est, faubourg de Cérès. Il semble que la ville du Haut-Empire n'escaladait pas au Sud la hauteur qui portera plus tard le nom de Saint-Rémi ; la découverte récente de nombreux fours de potiers (*Gallia*, 29, 1971, p. 295-297) indique cependant une activité industrielle antique dans cette zone.

- des cimetières établis d'abord le long des grandes voies d'accès ont fini par enserrer la ville d'une ceinture presque continue :

- au Nord, dans la partie la plus septentrionale des faubourgs de Clairmarais et de Laon ;
- à l'Est et au Sud-Est (Chemin Vert, Les Coutures) ;
- au Sud, cimetière dit "sous les crayères", encore peu important ;
- à l'Ouest, quelques sépultures au-delà de la Vesle.

2° - La ville fortifiée du Bas-Empire : VRBS REMENSIS (métropole de la nouvelle province de Belgique Seconde depuis Dioclétien).

A la suite des invasions de la deuxième moitié du IIIe s. (couche d'incendie sur la mosaïque dite des Promenades ; trésor retrouvé sous la cathédrale et dont les monnaies s'arrêtent à Tetricus) est édifiée, pour protéger l'ancien quartier monumental, une muraille dans laquelle sont encastrés les arcs de triomphe (Demaison {2} et {3}). De forme ellipsoïdale, elle a un périmètre de 2 200 m, un grand axe NW-SE de 1 200 m et un petit axe W-E de 600 m ; la surface enclose est de 56 ha environ.

Reims, que Jérôme qualifie encore au début du Ve s. d'*urbs praepotens* (Ep. 123, 15), reste une ville importante et active (Vercauteren {5}) de telle sorte que l'existence de quartiers *extra muros* n'est pas impossible. En effet, relevée de ses ruines, elle se pare de nouveaux monuments (des thermes dus à la générosité de Constantin, cf. CIL XIII, 3255, dont l'emplacement est inconnu) et développe des activités nombreuses. Elle constitue un des principaux centres militaires de la Gaule orientale : la ville où Julien a rassemblé avant ses campagnes une forte armée (Ammien Marcellin, *Histoires* XVI, 2, 8) est le siège dans les années suivantes d'une importante garnison (Ammien, XXV, 10, 6-9) ; Valentinien Ier s'y installe plusieurs mois au cours de l'année 367 ; à la fin du IVe siècle, la *Notitia Dignitatum* atteste la présence de corps auxiliaires à Reims même (*Occ.* XLII, 42) et dans le voisinage (*Occ.* XLII, 67). Reims est aussi un centre économique en pleine activité, avec des ateliers d'Etat (*Notitia, Occ.* IX, 36 ; XI, 56 ; XI, 76) et des artisans verriers dont les productions ont été retrouvées en grand nombre (Morin Jean, *La verrerie en Gaule*, Paris 1913, p. 14).

A l'exception de quelques sépultures isolées, situées non loin du rempart, au Nord, près de la porte de Mars, les tombes au Bas-Empire se regroupent dans un cimetière qui, à 1 km au Sud de la muraille, s'allonge le long de la route de Lyon ; en 1738, un hypogée décoré de peintures à sujets chrétiens fut mis au jour sous l'église Saint-Martin : des fresques, endommagées de façon irrémédiable par les visiteurs, il ne reste que la description de Levesque de Pouilly {9}, accompagnée des dessins de J. Robert.

3° - La ville du Haut Moyen-Age : OPPIDVM REMENSE et SVBVRBANVM RHEMENSIS VRBIS.

Au témoignage de Jérôme (*loc. cit.*), Reims, lors du déferlement barbare de 407, fut au nombre des villes "transférées en Germanie". C'est

à cette invasion plutôt qu'à celle des Huns dont le passage à Reims n'est pas assuré qu'il faut, semble-t-il, rattacher le martyre de l'évêque Nicaise qui périt aux dires de l'historien rémois Flodoard *sub vandalica persecutione*; la ville elle-même, s'il faut en croire l'auteur de la *Passio Nicasii* (voir infra, sources), n'aurait pas souffert de cette incursion. Son prestige ancien de métropole, celui plus récent que lui conféra le baptême reçu en ses murs par le roi Clovis, valurent à Reims d'être choisie à plusieurs reprises comme capitale par l'un des souverains francs (Thierry Ier, 511-533 ; Sigebert, 561-575), mais aussi d'être l'enjeu de luttes dont elle eut peut-être à souffrir (Grégoire de Tours, *Historia Francorum*, IV, 50). En cette époque d'insécurité chronique, la population reste essentiellement groupée dans l'ancienne ville fortifiée du Bas-Empire dont les murailles intactes ou restaurées sont évoquées par Grégoire de Tours (*Liber de gloria confessorum*, 79 : *urbis propugnacula* ; *De virtutibus sancti Martini*, III, 17 : *oppidum remense*).

De part et d'autre de la route de Lyon que Flodoard désigne sous le nom de *via Caesarea*, la zone de sépultures du Bas-Empire s'est développée. C'est dans cette région que cet auteur situe plusieurs cimetières, l'antique cimetière de l'église de Reims (*Historia Remensis Ecclesiae*, I, 17), le cimetière d'Agricola (*id.* I, 6), la *crypta Remorum* (*id.* I, 18). Ces sépultures sont établies à l'intérieur des "crayères", galeries naturelles qui percent la colline Saint-Rémi et que J.B. de Rossi interprétait comme des catacombes (*Roma sotterranea cristiana*, I, p. 100), ou *sub divo* comme celles qui furent découvertes en 1692 dans un cimetière portant encore le nom de *cimetière des Martyrs* (Lettre de Dom Ruinart, ms. 1256 de la BN, f° 203).

Dans cette zone qui conserva longtemps un caractère presque exclusivement funéraire, la constitution d'un bourg, celui de Saint-Rémi, a été très lente. Certes Grégoire de Tours parle du *suburbanum Rhemensis urbis* (*De virtutibus sancti Juliani*, 32) mais les églises qu'il y situe sont encore entourées de champs (*De gloria confessorum*, 79 : *erat autem haud procul a basilica (Remigii) campus tellure fecundus*). La première mention de maisons construites auprès des basiliques suburbaines se trouve dans le testament de l'évêque Sonnatius vers 631 (Flodoard, *HRE* II, 5). Au Xe siècle, le *suburbium* que cite fréquemment Flodoard est devenu un bourg véritable que protège depuis 925 une enceinte fortifiée.

## II. LA TOPOGRAPHIE CHRETIENNE

### Origines chrétiennes.

Le premier évêque de Reims historiquement attesté est Imbetausius qui siège en 314 avec son diacre Primogenitus au concile d'Arles. Les origines de l'Eglise de Reims étaient sans doute plus anciennes ; Grégoire de Tours (*De gloria martyrum*, 55) a conservé le nom de deux saints, Timothée et Apollinaire, martyrisés à Reims. On ne peut cependant se fier entièrement à ce témoignage, car l'historien a pu être inspiré par les légendes des prétendues missions apostoliques, celles de Timothée à Rome et d'Apollinaire à Ravenne, comme le suggère Mgr Duchesme (*Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. III, p. 142). Ce dernier accordé plus de crédit au Catalogue épis-

copal dont l'exemplaire le plus ancien ne remonte qu'au XI<sup>e</sup> siècle mais qui est mentionné dès le IX<sup>e</sup> siècle par Hincmar et largement utilisé au siècle suivant par Flodoard. Le catalogue attribue la fondation du siège épiscopal à un saint Sixte que deux titulaires, Sinicius et Amausius, séparent de l'évêque signataire du concile d'Arles. Selon Mgr Duchesne, les débuts de l'Eglise de Reims pourraient donc remonter à la deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle.

#### SOURCES

- A) Grégoire de Tours <sup>qui</sup> connaissait bien la ville de Reims -il y avait reçu la consécration épiscopale et eut l'occasion d'y retourner (*De uirtutibus sancti Martini*, III, 17)- cite un assez grand nombre d'édifices religieux rémois dans ses oeuvres, *l'Historia Francorum* (citée HF ; cf. également l'*Epitome* du Pseudo-Frédégaire), le *De gloria martyrum* (GM), le *De gloria confessorum* (GC), le *De uirtutibus sancti Juliani* (VJ) et le *De uirtutibus sancti Martini* (VM).
- B) Les Vies de Saint-Rémi  
Une première *Vita* que Grégoire de Tours eut entre les mains (HF II,31) est malheureusement perdue.  
*La Vita sancti Remigii episcopi* (BHL 7150), placée arbitrairement sous le nom de Venance Fortunat (et éditée à la suite de ses oeuvres, MGH, AA IV, 2, p. 64-67) est un insipide récit hagiographique dont il n'y a presque rien à tirer.  
L'archevêque de Reims Hincmar (845-882) entreprit à son tour de célébrer son illustre prédécesseur dans une *Vita sancti Remigii* (BHL 7152 ; MGH, SRM III, p. 239-249). Cette Vie est de valeur très inégale : elle transmet le testament de Rémi (*Vita*, 32) dans une recension brève qui paraît dans l'ensemble authentique, mais recueille aussi des traditions dont l'authenticité est beaucoup moins assurée.
- C) Une série de Vies d'autres saints rémois, assez tardives (IX-Xe s.)  
- *La Vita ss. Sixti et Sinicii* (BHL 7815 ; AA. SS. Sept. I, p. 118-129 )  
- *La Passio sancti Nicasii* (BHL 6075-78 ; éd. Anal. Boll. I, 1882, p. 609-613 ; II, 1883, p. 156-157 )  
- *La Vita sancti Rigoberti* (BHL 7253 ; MGH, SRM VII, 1, p. 54-79).
- Toutes trois sont un peu antérieures à Flodoard qui les a largement utilisées. Etant donné la date tardive de leur composition, elles fournissent un témoignage qui doit être utilisé avec précaution.
- D) Flodoard, chanoine de la cathédrale de Reims, a rédigé au milieu du Xe s., outre des *Annales*, une *Historia Remensis Ecclesiae* (citée HRE ; MGH, SS XIII, p. 405-499). Cette dernière oeuvre constitue une source essentielle pour la connaissance de Reims et de sa topographie ancienne. Cependant, si elle transmet et exploite des documents de grande valeur, (inscription de Jovin ; chartes d'époque mérovingienne), elle recueille aussi des traditions fantaisistes (origines apostoliques de l'Eglise de Reims dont le premier évêque, Sixte, aurait été envoyé par Pierre ! HRE I, 3) et des documents apocryphes ; elle présente en particulier une recension longue du testament de saint Rémi (HRE I, 18) qui est certainement interpolée : la liste impressionnante d'églises rémoises auxquelles

Rémi aurait laissé des legs (17 et encore toutes les églises connues par ailleurs ne sont pas citées) reflète la topographie chrétienne de Reims telle qu'elle pouvait se présenter au IXe ou au Xe siècle et non pas son état au VIe siècle.

### a) Les églises épiscopales

Comme la *Vita Sixti* et Flodoard attribuent à saint Sixte la construction d'une basilique suburbaine, celle qui portera son nom (voir infra), celle-ci a été considérée par des auteurs modernes (Boussinesq {4}, Demaison {14}, Reinhardt {18}) comme la première cathédrale. Cette opinion qui n'est fondée sur aucune source ancienne est rejetée à juste titre par Leflon ({7}).

#### 1. Ecclesia ad Apostolos (puis basilica sancti Symphoriani) :

La première église mentionnée avec le titre de cathédrale était dédiée aux Apôtres (*Passio sancti Nicasii*, 6 : *Antiquitus cathedra episcopalis in ecclesia quae ad sanctos Apostolos dicitur habebatur* ; Flodoard, HRE I, 6 : *cathedra siquidem pontificalis antiquitus in ecclesia quae ad Apostolos dicitur extitisse fertur*) et elle était située à l'intérieur des murs (Flodoard, HRE I, 18 : *diaconia infra urbem quae dicitur ad Apostolos*). Cette première *ecclesia* était antérieure à l'épiscopat de Nicaise (c'est-à-dire, selon la chronologie proposée, antérieure au début du Ve s.) puisque ce dernier édifie une deuxième *ecclesia* (voir infra).

Les Apôtres passèrent sous le vocable de Saint-Symphorien à une date qui se situe entre l'épiscopat de Sonnatus (circa 613-627) dont le testament contient un legs aux Saints-Apôtres (Flodoard, HRE II, 5) et celui de Lando (circa 634-656) qui désigne comme une des héritières la *basilica sancti Symphoriani quae uocatur ad Apostolos* (Flodoard, HRE II, 6).

Cette église qui fut détruite en 1796 était située à faible distance de l'actuelle cathédrale, "par derrière vers l'Est" (Leclercq {6}).

#### 2. Basilica sanctae Dei Genitricis Mariae :

C'est là vraisemblablement l'église cathédrale que mentionne brièvement Grégoire de Tours, sous le simple titre d'*ecclesia* (VMIII, 17). En effet, l'évêque Nicaise, au tout début du Ve siècle, avait fait construire au centre de la ville une église dédiée à la Vierge dont il fit sa cathédrale : *Passio Nicasii*, 6 : *beatus Nicasius... ad ostium basilicae sanctae Dei Genitricis Mariae quam ipse matrem sedis ipsius urbis fundauerat...* ; Flodoard, HRE I, 6 : *Is namque sedis huius sanctae basilicam in honore perpetuae Virginis Dei genitricis Mariae divina traditur admonitus reuelatione fundasse quam proprio quoque consecrauit sanguine*.

Cette deuxième *ecclesia* n'était vraisemblablement pas placée sous le patronnage de la Vierge dès sa dédicace, puisque ce vocable est attesté seulement à une époque plus tardive en Gaule.

Le site choisi par Nicaise est demeuré lors des reconstructions successives celui de la cathédrale de Reims, celui où elle se dresse encore actuellement : en effet, l'édifice primitif, tombé en ruines, fut relevé une première fois sous les épiscopats d'Ebbon (816-835) et d'Hincmar (845-882), grâce à la générosité de Louis le Débonnaire qui avait cédé "*ad renouandum et amplificandum*

*basilicam*" (Flodoard, *HRE* II, 19) un terrain royal avoisinant. De la construction de Nicaise aurait subsisté dans l'édifice carolingien une crypte où, suivant une tradition rapportée par Hincmar, Rémi avait coutume de passer la nuit en prières (*Vita Remigii*, 16) et que l'on se serait borné à réaménager au début du Xe s. (Flodoard, *HRE* I, 14 et IV, 13). Après l'incendie de 1210, fut commencée, toujours sur le même site, la construction du vaste édifice gothique.

Des fouilles commencées en 1849 et reprises par l'architecte Deneux à partir de 1921 ont mis au jour d'importants vestiges romains (murs, mosaïques, hypocaustes) et les niveaux de sanctuaires antérieurs à la cathédrale gothique (en particulier une crypte avec son mur d'abside, le mur nord d'un vaisseau, les fondations d'un autel majeur et d'un seuil). Ces derniers vestiges sont-ils ceux de la cathédrale de Nicaise et de sa crypte comme le pensaient Deneux ({16}) et Demaison ({14}) ? Reinhardt ({18} et {19}) accepte leurs conclusions en les nuancant d'hypothèses nouvelles : on aurait retrouvé non pas la construction de Nicaise (ce dernier se serait contenté d'aménager pour la liturgie des thermes romains ?), mais un sanctuaire élevé à la fin du Ve siècle, après l'invasion des Huns, probablement sous l'épiscopat de Bennagius, le prédécesseur de Rémi (Flodoard se borne à dire que Bennagius laissa un petit legs à l'*ecclesia* pour sa réfection, *HRE* I, 9). De ce sanctuaire antérieur à Rémi, Reinhardt restitue les dimensions et le plan d'après les vestiges qu'il croit en avoir retrouvés et par comparaison avec la cathédrale de Genève qui aurait été construite sur le modèle de celle de Reims. Avec Leflon ({7}) et Jean Hubert ({17}), on doit se montrer plus réservé : il est impossible d'identifier la crypte retrouvée "dont les maçonneries accusent le début de l'époque romane" avec l'oratoire voûté où priait Rémi (Hubert) ; d'une manière générale, la datation des différents niveaux est très discutable.

### 3. Templum baptisterii :

Son existence sous l'épiscopat de Rémi paraît clairement attestée par le récit que Grégoire de Tours a laissé du baptême de Clovis (*HF* II, 31), bien que l'historien n'ait pas éprouvé le besoin de citer le nom de la ville où se déroula la cérémonie. C'est qu'il allait de soi qu'elle avait eu lieu au siège de l'évêque, comme l'a compris au VIIe siècle le Pseudo-Frédégaire en résumant le chapitre de Grégoire : *cum... Chlodoueus Remis fuisset reuersus, clam a sancto Remedio Rhemensis urbis episcopo... baptismi gratia... consecratus est (Historia epitomata, 21).*

Le *templum baptisterii* que mentionne Grégoire se trouvait certainement à l'intérieur des murs : l'historien décrit sur le chemin conduisant au baptistère les place ombragées de tentures, les *ecclesiae* ornées de courtines blanches, un tableau qui évoque la ville *intra-muros*. On a tenté de préciser davantage l'emplacement du baptistère :

- Demaison ({12}) identifie le *templum baptisterii* avec des fonts faisant partie d'un ensemble monumental que le continuateur des *Annales* de Flodoard et le moine Richer dans son *Histoire* décrivent à l'occasion de sa destruction à la fin du Xe siècle. En interprétant ces témoignages, il croit pouvoir situer le baptistère devant la cathédrale. De Lasteyrie ({13}) a ruiné cette hypothèse en démontrant de façon convaincante que les constructions citées par les chroniqueurs se trouvaient en réalité à l'intérieur de l'église et n'étaient pas antérieures à l'époque carolingienne.



- A la suite des fouilles de Deneux, Reinhardt (18) a cru reconnaître des vestiges du baptistère au Nord de la cathédrale, au droit du narthex qui, selon son hypothèse, communiquait avec lui par un passage latéral : "trois blocs de maçonnerie subsistent seuls de l'ancien baptistère ; mais ils suffisent pour en restituer le plan et le départ de l'élévation". On doit partager l'avis réservé de Jean Hubert (17) sur ces conclusions tirées hâtivement de quelques vestiges retrouvés parmi d'importantes constructions antiques.

Le baptistère était sans doute proche de la cathédrale ; dans l'état actuel de la question, sa situation précise reste inconnue comme le sont la date de sa construction et de celle de sa disparition.

#### b) Autres édifices intra muros

##### 4. Un sanctuaire dédié à Saint Pierre :

Plusieurs sources entre le VIIe et le IXe siècles mentionnent un sanctuaire dédié à l'intérieur des murs de la cité à saint Pierre. Dans la première moitié du VIIe siècle, le testament de l'évêque Sonnatius (circa 613-627) cite une *basilicam sancti Petri in ciuitate* (Flodoard, HRE II, 5) et celui de l'évêque Lando (circa 634-653) une *ecclesiam sancti Petri ad cortem* (*ibid.* II, 6). Au IXe siècle, Hincmar parle d'un *oratorium sancti Petri iuxta domum regiam* (*Vita Remigii*, 14) et situe dans cet oratoire, *cubiculo regis contiguum*, un entretien que l'évêque aurait eu avec Clovis à la veille de son baptême. Malgré la diversité des termes employés pour le désigner, il s'agit probablement d'un seul et même édifice que Demaison (12) a tenté d'identifier et de localiser en utilisant le témoignage plus précis de textes postérieurs. Selon la *Vita Rigoberti*, l'évêque Rigobertus (premier quart du VIIIe s.) logeait dans un palais aménagé à l'intérieur de la Porta Basilica et cette demeure jouxtait une église Saint-Pierre (*Vita Rigoberti*, 11). D'autre part, Flodoard atteste que, sous l'épiscopat de Nivardus (circa 657-673), le frère de l'évêque, Gombertus, avait fondé près de la porte Basilica un *monasterium in honore sancti Petri... quod regali potestate uel fiscale uocatur, eo quod in regali potestate usque ad moderna tempora fuerit habitum* (HRE IV, 46). Enfin le testament de saint Remi dans la version interpolée que cite Flodoard (HRE I, 18) mentionne une *ecclesia Petri infra urbem que curtis dominica dicitur*.

Le récit d'Hincmar est sur bien des points trop fantaisiste pour qu'on puisse considérer comme authentique l'épisode que cet auteur situe dans l'*oratorium sancti Petri* à l'époque de saint Rémi. En revanche, tous les témoignages paraissent converger pour indiquer que, depuis le début du VIIe s., un sanctuaire dédié à saint Pierre s'élevait à proximité d'un palais ou d'un domaine royal que plusieurs sources situent à proximité de la *Porta Basilica*.

#### c) Edificés extra muros

Il s'élèvent tous au Sud du *castrum*, aux abords de la *uia Caesarea*, dans la région occupée par les cimetières du Bas-Empire et du haut Moyen-Age et qui constituera par la suite le bourg Saint-Rémi.

##### 5. Ecclesia Jouiniana (puis titulus beati Agricolae, enfin ecclesia sancti Nicasii ; Givelet (11), Deneux (15)).

Jovin, maître de la milice dans les années 361-368, consul en 367

construisit à Reims où il tint garnison une église suburbaine (*templo quondam a Jouino... fundato in coemeterio sancti Agricolae*, Flodoard, *HRE I*, 6) : c'est l'*ecclesia iouiniana*, comme la nomme encore Flodoard (*HRE I*, 18) en usant d'une expression conforme aux habitudes paléochrétiennes. Le témoignage de Flodoard est fondé sur la lecture d'une inscription métrique gravée par les soins du fondateur que l'historien rémois a vue *in situ* et qu'il a eu l'heureuse idée de recopier (*HRE I*, 6 ; Le Blant, *Inscr. Chrét.* 335). L'inscription nous apprend que le général, converti à la foi chrétienne, avait élevé cette église pour y être saintement enseveli :

*sedem uiuacem moribundis ponere membris  
corpora hospitium laetus metator adornat  
reddendos uitae saluari prouidet artus* (v. 10-12).

Les titres conférés dans ce texte à Jovin, les éléments de sa biographie fournis par Ammien Marcellin indiquent, selon notre hypothèse (Pietri {20}), que l'église fut édifiée par le maître de la milice dans les années 370-375. Ce n'est certainement qu'à l'extrême fin du IV<sup>e</sup> siècle ou au début du Ve siècle que l'*ecclesia iouiniana* ainsi que le cimetière sur lequel elle s'élevait furent placés sous le vocable d'Agricola (Flodoard, *HRE I*, 18 : *ecclesia Jouiniana, titulum beati Agricolae*) : l'invention des martyrs Agricole et Vital à Bologne date en effet de 393 et les première reliques d'Agricola importées en Gaule le furent, à notre connaissance, par Victrice en 396 pour son église de Rouen (Victrice, *De laude sanctorum*, 6). Mais lorsque l'évêque Nicaise y eut été enseveli (Flodoard, *HRE I*, 6), la basilique ne tarda pas à passer sous le patronage du martyr rémois (le sarcophage paleo-chrétien qui passait pour celui de Nicaise se trouvait encore dans l'église au XVII<sup>e</sup> s., cf. Marlot {1}, t. I, p. 602 ; dessin de Peiresc reproduit par Le Blant, *Sarcophages*, 1886, p. 17).

De l'église primitive (avant la reconstruction du XIII<sup>e</sup> siècle et la destruction de ce nouvel édifice en 1799) furent peut-être retrouvés quelques vestiges au siècle dernier ; alors que l'on récupérait les pierres de l'édifice gothique, dans les années 1814-1817, furent mises au jour fortuitement les restes d'une construction plus ancienne. Povillon-Pierard, unique témoin de la découverte, a laissé quelques notes et quelques dessins dans son *Histoire abrégée du célèbre monastère de Saint-Nicaise* ({10}, p. 100-106). Les données trop incomplètes et imprécises fournies par l'archéologue amateur qui se croyait en présence du "palais de Jovin" n'autorisent pas des conclusions certaines : "chambres sépulcrales", selon Leclercq ({6}) qui fait un rapprochement avec l'hypogée trouvé sous l'église Saint-Martin voisine (voir supra) ? ou vestiges de l'*ecclesia Jouiniana* ensevelis sous la reconstruction gothique ? Ce n'est pas impossible : Povillon-Pierard a noté la présence de fragments de mosaïques ; or un texte anonyme de 1066 (le manuscrit aujourd'hui disparu est cité par Marlot {1}, t. I, p. 622) décrit ainsi l'église de Jovin : *miro columnarum ornatu, arcubus aureo et uitro lapillis interposito micantibus* (cf. Flodoard, I, 6 : *his uersibus aureo praetitulauit decore*).

6. Basilica sanctorum martyrum Timothei et Apollinaris (Vercauteren {5}, Leclercq {6}, Leflon {7}) :

Grégoire de Tours (*GM* 55) relate la construction d'une basilique en l'honneur de ces deux saints : *Timotheus et Apollinaris apud Remensium urbem consummato martyrio coelestia regna meruerunt ; quorum reliquias quidam, aedificata in eorum honore basilica, deuotus expetiit. Pontifex uero qui aderat cum honore per presbyterum dirigit*. Bien que Grégoire ne le dise pas explicitement, il semble bien que son témoignage ait trait à la basilique

suburbaine de Reims dont Flodoard a rapporté, avec quelques détails supplémentaires, l'édification : *corpora uero sanctorum sepulta sunt a christianis ... Eusebius quidam, uir spectabilis, ... fabricauit illis basilicam* (HRE I, 17 ; cf. I, 18 : *ecclesia sanctorum martyrum T. et A.*). S'il faut en croire une tradition rapportée par Hincmar (*Vita Remigii*, 24) et par Flodoard (HRE I, 17), l'évêque Rémi avait d'abord émis le voeu d'être enseveli dans l'église des martyrs T. et A. ; comme le testament de Rémi, dans la version transmise par Hincmar, mentionne cette église, celle-ci est vraisemblablement antérieure à la mort de Rémi.

*L'ecclesia sanctorum T. et A.*, qui a disparu à la suite de la Révolution, se dressait à 100 m de la basilique Saint-Rémi, près de la place qui porte encore le nom de place Timothée.

#### 7. Basilica beati martyris Juliani :

Grégoire de Tours (V. J. 32) relate ainsi sa construction : *quidam apud Belgicae Secundae, id est suburbano Rhemensis urbis, basilicam in honore beati martyris studiose construxit, cuius reliquias post perfectam fabricam expetiit fideliter ac deuote*. Flodoard, qui cite Grégoire (HRE I, 23) ne précise pas plus que celui-ci la date de la construction : on peut penser que celle-ci remonte au plus tôt au dernier quart du Ve siècle puisque le culte de saint Julien a été popularisé surtout à partir de l'invention du chef du martyr par l'évêque de Vienne Mamert (mort en 473). D'autre part, Flodoard a transcrit une inscription qui se trouvait dans l'église, l'épithaphe d'Atolus (Le Blant, *Inscr. Chrét.* 334). Or ce personnage, au témoignage de l'inscription, avait fondé à Reims un *xenodochium, sub amore sacri studioque Remigii* (v. 15). Si le vers signifie que Rémi a inspiré de son vivant cet acte de charité à son disciple, cela voudrait dire que l'église dans laquelle ce dernier fut enterré était antérieure à la mort de l'évêque. Mais on peut comprendre que Atolus a agi par dévotion à la mémoire de Rémi : le *terminus ad quem* pour la construction est alors reporté à l'époque où Grégoire écrit. Vercauteren ({5}) suppose qu'Atolus était le fondateur de Saint-Julien qu'il aurait édifié pour servir d'oratoire à son *xenodochium*. Le silence de l'inscription à ce sujet, l'ignorance où nous sommes de l'endroit où se trouvait le *xenodochium* (il n'est pas certain qu'il fût voisin de Saint-Julien), la prudence de Flodoard qui n'a pas identifié Atolus et le *quidam* cité par Grégoire de Tours, tout invite à ne pas retenir l'hypothèse. L'église Saint-Julien, qui se dressait à côté de la basilique Saint-Rémi, a été détruite.

#### 8. Basilica sancti Remigii (antérieurement ecclesia beati Christophori martyris ?) :

Grégoire de Tours mentionne à plusieurs reprises cette basilique : il y montre l'évêque de Reims Egidius (circa 573-590) s'y faisant prêter un serment (HF IX, 14) ; il nous apprend que le sépulcre de saint Rémi, dans l'église, était le lieu de fréquents miracles qui attireraient de nombreux dévots (GC 79). Enfin l'historien des Francs précise qu'un *abbas* était préposé à cette basilique (GC 79 : *loci abbate* ; HF X, 19 : *abbas Epiphanius basilicae sancti Remigii*). Ce titre n'implique pas obligatoirement qu'une communauté monastique desservît dès cette époque la basilique ; il pourrait s'agir comme à la basilique Saint-Martin de Tours, d'un *abbas basilicae* (HF VII, 29), dit aussi *abbas martyrarius* (HF IV, 11) dont la fonction n'était pas de diriger une troupe de moines, mais de garder les reliques (cf. can. 13 du 2° concile d'Orléans, 533).

La basilique mentionnée par Grégoire et qui fut reconstruite à plusieurs reprises sur le même site (dernière restauration à la suite des dommages subis lors de la première guerre mondiale) avait peut-être été précédée par un autre sanctuaire. Hincmar (*Vita Remigii*, 24) et Flodoard rapportent en effet que Rémi fut enseveli, à la suite d'un miracle manifestant sa volonté posthume, dans une église construite antérieurement à son décès, l'*ecclesia in honore beati Christophori martyris* (HRE I, 17). Est-ce cette *ecclesia* (*ibid.*), passée sous le vocable de Rémi, que Grégoire a vue et mentionnée ? Si ce petit oratoire primitif a réellement existé, il avait peut-être déjà été remplacé par une basilique plus vaste et plus digne du grand évêque rémois.

#### 9. Ecclesia sancti Sixti et Sinicii :

Mentionnée par Hincmar (*Vita Remigii*, 24), elle est présentée par la *Vita Sixti* et par Flodoard comme la plus ancienne basilique du *suburbium* : elle aurait été construite par le premier évêque de Reims et serait passée sous son vocable après que son successeur, Sinicius, l'y eût enterré avant d'y trouver lui-même sa sépulture : *sanctus Sinicius corpus ipsius (Sixti) in ecclesia quam ipse in suburbio civitatis construxerat... collocavit* (*Vita Sixti*, 14) ; *ut in coelis, ita etiam Sinicius... meruit in terris habere consortium unius eiusdemque templi tumbaeque sortitus cum beato Sixto sepulcrum* (Flodoard HRE I, 3). Elle est tantôt mentionnée sous le vocable du seul Sixte (Flodoard I, 18 : *ecclesia sancti Sixti*), tantôt sous celui des deux premiers évêques (*ad aedem sanctorum Sixti et Sinicii, id. I, 17*).

Ces témoignages très tardifs sur la haute antiquité de l'église Saint-Sixte paraissent dépourvus de valeur historique. Tout ce que l'on peut dire, c'est que ce sanctuaire existait vraisemblablement avant le VIIe siècle (Leflon {7}) puisqu'il est mentionné dans le testament de l'évêque Sonnatius (Flodoard, HRE II, 5).

Cette église, tombée en ruines au IXe siècle et relevée sans doute au XIe siècle, s'élevait non loin de Saint-Rémi, dans la rue Saint-Sixte où Marlot put encore la voir avant sa destruction en 1726 ({1}, tome I, 487-488).

#### d) Fondations de date incertaine

Au nombre des églises auxquelles Rémi, Sonnatius et Lando auraient, au témoignage de Flodoard, laissé des legs, quelques autres sanctuaires remontent peut-être à l'époque mérovingienne. E. Ewig (*Le culte de saint Martin à l'époque franque, Revue d'hist. de l'Eglise de France*, 47, 1961, p. 1-18) en privilégie trois : deux églises situées chacune à une porte du *castrum* et citées dans le testament interpolé de Rémi (Flodoard, HRE I, 18) : l'*ecclesia sancti Martini ad portam Collaticiam* (autre nom de la *porta Basilica*) et l'*ecclesia sancti Hilarii ad portam Martis* (cette dernière qualifiée d'antique par Flodoard, HRE IV, 48) ; "ce parallélisme symbolique est signe d'une haute antiquité".

Une autre église dédiée également à Martin et voisine de l'*ecclesia Sixti* (testament de Rémi, HRE I, 18) "pourrait fort bien remonter à l'époque de Rémi" : cette église sous laquelle fut découvert en 1738 un hypogée paléochrétien devrait être identifiée avec l'*ecclesia sancti Martini* mentionnée dans le testament de Sonnatius (HRE II, 5) et dans celui de Lando (HRE II, 6).